

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Bruxelles, Jeudi 8 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Bruxelles, Jeudi 8 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2754, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Bruxelles. Jeudi 8 août 1850

6 heures Je sors de mon lit. J'ai bien dormi. J'en avais besoin. Les lits allemands sont décidément bien mauvais. A Aix-la-Chapelle et ici, j'ai senti la différence d'avance, je suis encore jeune et indifférent au plus ou moins de confort matériel.

Au fait, il y a des comforts dont je ressens d'absence, car elle me cause une fatigue dont je ne me suis pas soucié, mais dont je ne peux plus me défendre. C'est l'âge. Agréable descente du Rhin très beau temps, très chaud. Les beaux endroits m'ont moins frappé que la première fois, sauf le fleuve, j'aime mieux la vallée de la Lahn. J'ai assez causé avec Constantin. Vraiment très bon, très sensé et intelligent. Sa femme souffrait et s'impatientait de la chaleur. Il y avait avec eux deux ou trois Crony. A Cologne j'ai dîné, lu l'Indépen dance, et vu la Cathédrale. Ce qui est fait est admirable, prächtig ; mais ce n'est ni un monument, ni une ruine. Une grande œuvre inachevée, faute de foi, de constance et d'argent. Une preuve colossale de la faiblesse humaine. On y met aujourd'hui 180 ouvriers, et on y dépense 600 000 francs par an. A ce taux-là, il faudra 150 ans pour la finir. Cela ne vous fait rien ; mais cela m'a fait quelque chose quand on me l'a dit et je vous le redis. Thiers avait passé à Cologne, la veille à l'hôtel Royal dont le maître me l'a dit, et le Cicerone qui m'a conduit à la cathédrale m'a dit qu'il l'avait conduit, non pas à la Cathédrale, mais à une mine de cuivre et d'argent, située à quatre lieues de Cologne et dans laquelle il a des actions.

A Verviers, dans l'embarcadère, j'ai rencontré la Duchesse de Saxe-Cobourg venant de Cobourg avec ses quatre enfants, Mad. Angelet, son ancienne gouvernante, un précepteur et deux domestiques. Elle allait passer quinze jours à Bruxelles, et je l'ai retrouvée à 7 heures à Lacken où j'ai dîné. Cinq minutes après, mon arrivée à l'hôtel de Bellevue, Van Pract est venu me voir, et m'engager à dîner de la part du Roi. A six heures et demie, il est revenu me chercher. Très bon accueil : " Que de temps que nous nous sommes vus, et que de choses me rappelle votre voix !" J'ai dîné à côté de la Reine, à qui j'ai dit pas mal de choses qui l'ont, si je ne me trompe, un peu frappée. Après dîner, vingt minutes de conversation avec le Roi, devant une fenêtre. Il m'a donné rendez-vous pour aujourd'hui à onze heures et demie Il veut causer et moi aussi. En le quittant, j'irai voir, le Prince de Metternich, et je pars ce soir à 6 heures.

Duchâtel m'écrit : " J'arriverai le 8 au soir (ce soir) à Creuznach. Voulez-vous présenter tous mes hommages à la Princesse de Lieven ? Si elle reste dans le voisinage du Rhin, elle serait bien aimable de me le faire savoir à Creuznach. J'irais la voir là où elle serait. " Point de nouvelles d'ailleurs sinon celle-ci : " Piscatory a renoncé à la République et au président ; il est tout régence. "

Adieu. J'ai quitté Ems content et triste. Jouir et regretter, c'est la vie humaine, si ce n'était que cela, ce serait trop peu pour l'élan donné à l'âme. On n'aspire pas si loin pour tomber si près. Adieu, adieu. Je vous écrirai demain de Paris. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Bruxelles, Jeudi 8 août 1850, François Guizot à
Dorothée de Lieven, 1850-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3451>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 août 1850

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

que mon plaisir mon regret
ce huit jours s'écoulaient
monnueux, ou l'adieu
prochain, rien mieux.
adieu, adieu.

Briquette. - Jeudi 8 Aout 1850

6 heures.

Le soir de mon lit. J'ai bien
dormi. J'en avais besoin. Les lits Allemands sont
de l'idéal du bien mauvais. À Aix la Chapelle et
ici, j'ai senti la différence. D'habitude, je suis
encore jeune et indifférent au plus au moins de
confort matériel. Au fait, il y a des comforts dans
je sens l'absence, car elle me cause une fatigue
dont je ne me suis pas souvié, mais dont je ne
peux plus me défendre. C'est l'âge.

Agriable descente du Rhin. Très agréable, très
chaud. Les beaux endroits m'ont moins frappé
que la première fois. Sauf le fleuve, j'aime
mieux la vallée de la Lahn. J'ai assez causé
avec Constantin. Vraiment très bon, très sûr et
intelligent. La femme souffrait et s'impatientait
de la chaleur. Il y avait avec eux deux ou
trois loups. À Cologne, j'ai dîné, la 1^{re} Indépen-
-dence a vu la Cathédrale. Ce qui est fait
est admirable, prächtig; mais ce n'est ni un
monument, ni une ruine. Une grande œuvre
inachevée, faute de foi, de constance et d'argent.
Une preuve colossale de la faiblesse humaine. On
y met aujourd'hui 180 millions et on y dépense
600,000 francs par an. À ce taux là, il

faudra 150 ans pour la finir. Cela ne vous fait rien ; mais cela m'a fait quelque chose quand on me l'a dit et je vous le redis.

Thiers avait parié à Cologne la veille, à l'hôtel royal avec le maître me l'a dit, et le liarone qui m'a conduit à la Cathédrale m'a dit qu'il l'avait conduit, non pas à la cathédrale, mais à une mine de cuivre et d'argent située à quatre lieues de Cologne, et dans laquelle il a des actions.

à Vervins dans l'embarcadere j'ai rencontré la duchesse de Saxe-Coburg, venant de Coburg avec ses quatre enfans, Marie Angélique, son ancienne gouvernante, son précepteur et deux domestiques. Elle alloit passer quinze jours à Bruxelles, et je l'ai retrouvée à 7 heures, à Lachen où j'ai dîné. Cinq minutes après mon arrivée à l'hôtel de Bellevue, Van Praet est venu me voir et m'engager à dîner de la part du Roi. à dix heures, et demie il est revenu me chercher. Très bon accueil. « Les detours que nous nous sommes vus, et que de choses me rappelle votre voix ! » J'ai dîné à côté de la Reine, à qui j'ai dit pas mal de choses, qui l'ont, si je ne me trompe, un peu frappée. Après dîner, vingt minutes de conversation avec le Roi, devant

une fenêtre. Il m'a donné rendez-vous pour aujourd'hui à onze heures et demie. Il nous causera et moi aussi. En le quittant, j'irai voir le Prince de Metternich, et je pars ce soir à 6 heures.

Duchâtel m'écrit : " J'arriverai le 8 au soir (ce soir) à Creuznach. Voulez-vous présenter tous mes hommages à la Princesse de Saxe ? Si elle reste dans le voisinage du Rhin, elle serait bien aimable de me le faire savoir à Creuznach. J'irai la voir là où elle serait. Point de nouvelles d'ailleurs, sinon celle-ci : " Piscatory a renoncé à la République et au Président ; il se contrefait.

Adieu. J'ai quitté tous contents et tristes. Jouis et regrette, c'est la vie humaine. Si ce n'était que cela, ce serait trop peu pour l'élan donné à l'âme. On n'aspire pas si loin pour tomber si près. Adieu, adieu. Je vous écris demain de Paris. Adieu.

52